



VIE DES
MUSÉES

—
TEMPS
DES PUBLICS

AUTRES TEMPS ? AUTRES LIEUX ?
GARDER LE CORPS À L'ESPRIT ?
ENGAGER LE DÉBAT ?
LE MUSÉE INDISCIPLINÉ ?

**RÉINTERROGER LES PRATIQUES
DE MÉDIATION DANS LES MUSÉES**

COLLOQUE 21.22.23. JUIN 2017
PARIS ET ÎLE-DE-FRANCE SO MUSÉES PARTENAIRES

Colloque : Vie des musées / Temps des publics
3.1 Le musée laboratoire : les enjeux de la démocratisation de la
recherche.

Synthèse

Cet atelier, organisé conjointement par le centre Vivant Denon du Musée du Louvre et la Direction des publics de la Cité de l'architecture, avait pour objectif de réfléchir et de débattre sur les enjeux de la démocratisation de la recherche auprès des publics au sein de l'institution muséale.

Les réflexions conduites en amont de cet atelier avaient fait émerger plusieurs grands axes de réflexion qu'il s'agissait d'approfondir lors de cette journée de présentations-débats :

1. La place et les acteurs de la recherche au sein du musée
2. Le musée et ses partenaires
3. Le rôle de la médiation dans la démocratisation de la recherche

L'expression de « musée laboratoire », forgée par George Henri Rivière, invite, de manière générale, à réfléchir sur la place de la recherche au sein des missions régaliennes de l'institution muséale. En effet, ce qui fut une évidence lors de la fondation du musée de l'Homme inauguré en 1938 – un établissement, à la fois, centre de recherche, de conservation et de documentation, mais également lieu tourné vers les publics les plus variés grâce à ses expositions – ne va plus aujourd'hui de soi. Le constat récurrent d'une césure entre les entités de recherche, placées sous la responsabilité des conservateurs, et les départements chargés des publics impose de redéfinir et de repenser cet objectif essentiel qu'est la démocratisation de la recherche par le musée.

La réalisation de cet objectif nécessite de dépasser un certain nombre de présupposés, à commencer par la frontière établie entre les producteurs autorisés du savoir – chercheurs, universitaires et conservateurs – et ses consommateurs – les publics. Pour ce faire, le « musée laboratoire » se doit de s'interroger, au préalable, sur la place et le sens de sa mission de médiation, de ses acteurs et de ses enjeux vis-à-vis des publics.

Les débats, particulièrement nourris, ont fait émerger le désir d'un « musée conversationnel » qui sera marqué par son entrée dans l'ère de la « post-médiation ». Effectivement, il apparaît, aujourd'hui, de plus en plus évident que la position hiérarchique de l'institution muséale face aux publics, qui considère que la diffusion des résultats de la recherche relève essentiellement d'une mission d'instruction, ne répond plus aux attentes et à la réalité de l'expérience lors d'une visite. Un musée qui ne connaît pas les attentes de ses publics ne peut pas satisfaire à sa mission. Le « musée conversationnel » a précisément pour but d'ouvrir une perspective plus féconde : l'élaboration du savoir avec et pour les publics.

L'accès des publics aux collections est aux fondements de l'institution muséale. La médiation, quant à elle, pensée comme complément ou extension d'un centre constitué par les savoirs et les collections, a été longtemps considérée comme un moyen de diffusion et de transmission des savoirs des experts vers les publics. Or le phénomène des dispositifs participatifs, qui tendent à envahir aujourd'hui les modes de production du savoir, déplace les médiations ; celles-ci ne s'élaborent plus à partir des œuvres et des contenus, mais des personnes impliquées. En somme, il apparaît crucial de repenser le discours du musée non plus seulement à partir des collections mais également à partir des publics. C'est à ce prix que l'institution muséale peut répondre à sa mission de diffusion et surtout de démocratisation de la recherche.

La démocratisation de la recherche passe par la diffusion au plus grand nombre de ses résultats, mais également – et c'est l'un de ses enjeux présents – par la participation du plus grand nombre à la production du savoir. La volonté de promouvoir un mode « participatif » de la recherche est apparue comme une évidence car il s'agit du moyen par lequel le musée pourra concilier ses missions scientifiques et culturelles avec ses missions sociales.

La problématique d'un renouveau des relations avec les publics engage les institutions muséales sur les sillons des centres culturels. L'enjeu est de se constituer comme des laboratoires de recherche et d'expérimentation ancrés à l'échelle d'un territoire. Les partenariats protéiformes à développer avec les acteurs socioculturels locaux, à la fois et conjointement du milieu associatif, académique et du privé, sont la clef de voûte pour parvenir à un musée qui soit une plateforme de collaboration citoyenne. C'est par ce biais que les musées pourront fédérer et entretenir la dynamique de communauté dont ils ont besoin. Dynamique qui devra donc être fondée sur un partage de valeurs et sur une solidarité d'engagement via des projets coconstruits en commun.

La démocratisation de la recherche passe bien sûr par un renouvellement des méthodes, une réflexion sur la temporalité de la recherche, un partenariat repensé entre

le monde des musées et celui des universités, mais elle suppose également la prise en compte de facteurs tels que la dimension affective dont le rôle est fondamental dans la création et la perpétuation d'une communauté de recherche.

La production et la diffusion collectives du savoir posent bien évidemment des questionnements essentiels sur la question de l'autorité des contenus, de leur contrôle mais aussi de leur valorisation. C'est tout l'enjeu du musée et des établissements culturels au sens large que d'être et de devenir des lieux de débats et de conversation, des laboratoires permettant d'expérimenter de nouveaux dispositifs et de nouveaux modes d'action élaborés avec les publics.

Le musée collaboratif engage ainsi un changement à tous les niveaux de l'institution aussi bien sur ses modes d'organisation et leur fonctionnement que sur la manière d'élaborer et d'animer des programmes de partenariat et de développement culturel. Le passage d'un modèle vertical, où des sachants experts s'adressent à des publics à instruire et où les contenus – savoirs et collections – sont considérés comme centraux, à un modèle horizontal et en rhizome, où la construction des associations l'emporte par les effets générés chez les personnes, a des incidences fondamentales sur la vie des institutions, les objectifs, les programmations, les méthodologies mises en œuvre, mais aussi sur les structurations fonctionnelles et les modes de gouvernance.